



Fondation

ArtDo

Foundation

*By experiencing the journey of art
Awake your mind to the openness of life*

www.artdo.be

+ 32 475 714 120

F.P

Concerne: Entrelacs Visite de l'exposition Tsimba à Africa Museum Tervuren

Et le livre « George-Arthur Forrest, Fragilité et Pouvoir d'un être hors norme »



Tout d'acier et de verre habillé, l'espace d'accueil nous invite à descendre dans les profondeurs
Un long couloir, sobre et nu, au milieu duquel, sans rivière, s'immobilise une pirogue, nue et sobre
« Un cri insonore » surgit d'une première œuvre, dans ce long couloir, sobre et nu... Tsimba est là.
Au large d'une entrée, c'est un seuil que nous franchissons. Le quotidien se suspend dans l'instant.
Des milliers de clefs, d'anneaux, de douilles, de machettes, en prenant forme, se dérobent d'eux-mêmes.
Des corps, des visages, des sexes, des ventres, des mains nous interpellent dans leur déchirante béance
Un cri inaudible nous assourdit, l'intangible nous lacère, le visible nous transporte dans son négatif
S'exprime, transcendée, une violence insoutenable... passée, présente, future
Transcendée, non sublimée, qui suis-je pour pouvoir rester là, indemne, et avancer
Des masques d'acier, trempés dans l'horreur du défiguré... au seuil du soutenable... avant de
Retrouver le long couloir, sobre et nu. Au loin et plus proche que jamais, Tsimba est là !
Eclairant l'inhumanité, espoir d'un langage universel d'humanité



Chapitre 05. La voie de l'art... africain et du dialogue... interculturel

Je partage avec vous citations et exergues gardant ma propre pensée et texte pour le livre...

Être sociable, c'est déjà prendre part à l'injustice, en donnant l'illusion que le monde de froideur où nous vivons maintenant est un monde où il est encore possible de parler les uns avec les autres.

Theodore Adorno

L'art peut mettre en valeur quelque chose d'insignifiant, en portant l'attention, le regard sur quelque chose qui passe imperceptible à la vue, qui lui demeure invisible aussi longtemps qu'une médiation (l'art) n'est pas produite.

Lambros Couloubaritsis

*Apparaître c'est se manifester en soi-même dans l'ouvert,
c'est s'ouvrir dans la déchirure de sa propre opacité.*

Henri Maldiney



L'artiste en tant qu'il crée est un homme en qui l'humain se dépasse, se transcende ; il devient étranger à lui-même et étranger pour les autres. Tout se passe comme si, en lui, un autre s'était substitué à lui... Ce que nous cherchons partout dans l'art, c'est nous-mêmes.

Babacar Mbaye Diop

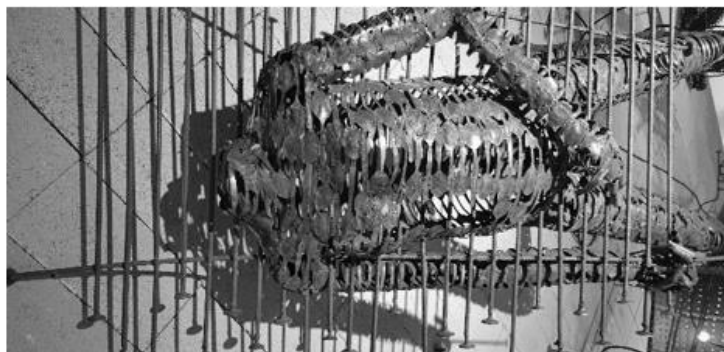


Daddy Tsikaya

C'est qu'il y a une vérité philosophie. L'art forces vitales dans une l'humain pour surmonter les aliénations et se donner l'accès à la liberté de l'homo artifex.

de l'art africain et qui est africain témoigne d'une ontologie de cosmogonie émergente ouverte à l'action de

Léopold Sédar Senghor



Freddy Tsimba – Exposition Museum of Africa – Belgium - 2020

« Quand la souffrance incarnée S'inscrit dans la lumière des possibles »

*Marie-Aude Delafoy,
responsable de l'asbl « Dialogues »*

Yacoube **Konate** se demande « En quoi peut-on parler d'art quand on parle de l'art africain ? » La question est déjà surprenante, les réponses le sont tout autant. La première affirme « qu'il n'y a pas d'art africain puisqu'il n'existe pas de terme correspondant dans les langues africaines. » La deuxième avouerait un art africain mais qui « ne serait tout au plus qu'une forme d'art brut, d'art naïf, l'enfance de l'art en somme. Dans les deux cas, poursuit-il, l'Afrique a un problème avec l'art. »

Babacar Mbaye **Diop** ouvre son livre avec ces mots « Avant de parler de l'art africain, il serait utile de définir ce qu'est l'Afrique. » Ne serait-il pas utile de, non pas définir, mais questionner l'art ?



Engelbert **Mveng** « *L'art et l'artisanat africain* »:

« Pourquoi vouloir à tout prix maintenir des survivances d'un passé non seulement à jamais révolu, mais condamné à mourir ? Il faut les sauver parce qu'ils représentent une dimension irremplaçable du génie universel de l'humanité.

Depuis des millions d'années que dure l'aventure humaine sur la terre, aucun autre peuple n'a pu inventer l'Art Nègro-africain. Voilà pourquoi l'étude de cet art s'impose comme page unique de la geste glorieuse du génie humain. L'histoire des civilisations est désormais inintelligible, absurde et tronquée, sans l'histoire des Arts Nègres. Il appartient, en tout premier lieu, aux peuples noirs, d'apprendre à vivre cette histoire et d'assurer, par leur dynamisme, sa pérennité. Ce qui est vrai du passé l'est encore davantage pour l'avenir. Le développement de la Civilisation de tous les peuples ne peut se passer de l'apport irremplaçable du génie créateur négro-africain, non seulement dans l'art, la littérature, la musique, la danse, la philosophie, la religion, l'organisation de la vie de l'homme en société, l'exploitation et la distribution des biens matériels et spirituels, mais également dans les progrès de la science et de la technologie. Il y a un apport original que seuls les peuples négro-africains pourront apporter à la science et à la technique universelle qui risquent d'être à jamais amputées si nos peuples démissionnaient devant l'Histoire. »

Picasso : « Quand j'ai découvert l'art nègre, et que j'ai peint ce qu'on appelle mon Epoque nègre, c'était pour m'opposer à ce qu'on appelle « la beauté dans les musées. A ce moment-là, pour la plupart des gens, un masque nègre n'était qu'un objet ethnographique. Quand je me suis rendu pour la première fois avec Derain au musée du Trocadéro, une odeur de moisi et d'abandon m'a saisi à la gorge. J'étais si déprimé que j'aurais voulu partir toute de suite. Mais je me suis forcé à rester, à examiner ces masques, tous ces objets que des hommes avaient exécutés dans un dessein sacré, magique, pour qu'ils servent d'intermédiaires entre eux et les forces inconnues hostiles qui les entouraient, tâchant ainsi de surmonter leur frayeur en leur donnant couleur et forme. Et alors j'ai compris que c'était le sens même de la peinture. Ce n'est pas un processus esthétique ; c'est une forme de magie qui s'interpose entre l'univers hostile et nous, une façon de saisir le pouvoir, en imposant une forme à nos terreurs comme à nos désirs. Le jour où j'ai compris cela, je sus que j'avais trouvé mon chemin. Et puis les gens ont commencé à juger ces masques en termes esthétiques ; maintenant, tout le monde dit qu'il n'y a rien de plus beau. »

L'art transmet aux objets créés par l'artisan le message de vie et de beauté qui est le langage propre de l'art.

Engelbert Mueng



Farago « Le caractère référentiel de la représentation a longtemps été tenu, en Europe, pour une évidence. Depuis les Grecs, il allait de soi que l'art avait pour vocation de représenter le réel, conçu comme accessible au regard, à la sensation (aisthesis), à la perception dont le propre est d'installer le sujet dans la présence. Même si la présence sensible peut renvoyer à un au-delà d'elle-même. Cette évidence s'est effondrée avec la modernité - née précisément avec la perte de la référence. Le passage de la forme à l'informel, du figuratif à l'abstrait, de l'objectif au non-objectif témoigne d'une recherche de l'Être, de la Présence ontologique pure, par-delà l'apparence empirique déstituée des titres qui en légitimaient la représentation comme visée centrale de l'art. Il est d'ailleurs fécond pour caractériser l'unité de cette visée au sein même de la diversité des moyens qu'elle emprunte de penser l'art comme recherche sans cesse reprise d'une Présence insaisissable, empiriquement vécue à travers la catégorie de l'Absence. »

Engelbert **Mveng** « *L'art et l'artisanat africain* »:

« L'artisanat permet à l'homme de transformer son milieu pour améliorer ses conditions de vie. L'art, lui, traduit la créativité de l'homme ; sa mission est d'embellir la vie... L'art transmet aux objets créés par l'artisan le message de vie et de beauté qui est le langage propre de l'art... L'artisan était un des rouages essentiels de la société traditionnelle. Il appartenait à une famille, à une classe, ou à une société institutionnalisée, dont la mission était de transmettre de générations en générations les traditions artistiques de la communauté, de les maintenir vivantes, et de les renouveler de l'intérieur... Un code éthique rigoureux dicte les comportements et la conduite de l'artisan. Il y est entraîné depuis la jeunesse. D'après ce code, la pratique de son art exige de lui une pureté morale et parfois rituelle. La fabrication de certains objets lui impose une longue préparation, avec jeûnes, abstinences et purifications. La beauté de l'objet fabriqué doit refléter la pureté de l'âme de l'artisan qui l'a créé. Les lieux de travail sont en même temps lieux de culte : on y fait des sacrifices, des prières et des libations au moment de commencer le travail. »

Bidima, se référant à Hegel et Marcuse, nous invite à « la déconstruction qui libère la créativité et les possibles ». Dans la mesure où la chose ne se donne pas dans son immédiateté, il est nécessaire d'en suspendre, raturer l'illusion. C'est-à-dire de ne pas imaginer comprendre directement ce qui se présente à nous, que ce soit un mot, un concept ou un objet. En effet, les donations ne sont pas finies « mais se maintiennent et reportent leurs potentialités. Celles-ci, loin d'être absorbées par la réalité établie, sont au contraire libérées. Et, par une sorte d'osmose, elles s'enrichissent de l'existence accomplie pour acquérir une supériorité qui appelle une nouvelle réalité en remplacement des existants ainsi dépassés. » La notion d'universel n'est pensable que si tout concept proposé « n'épuise aucune réalité particulière, mais maintient une tension



progressive et féconde entre ce qui est et ce qui devrait-être... L'affirmation de l'universel comme possibilité s'appuie sur la liberté, elle-même définie comme ouverture/éclosion des possibles... Si l'universel est l'ouverture de l'expérience vers d'autres possibilités, la liberté, quant à elle, consistera à ne pas être limitée à son existence factice et à celle des objets existants, mais à garder comme virtuelles d'autres existences qui s'ouvrent à la multiplicité des choix... Le possible se décline comme un déconstructeur de la réalité figée... Le possible s'affirme en termes d'inachèvement/dépassement »

« Qui fera éclater ces possibilités dans le réel ? Quel Sujet traduira le possible dans la temporalité? » : telles sont les questions que se pose **Marcuse** et qui demeurent sans réponse convaincante et convaincue.

Nous avons l'art afin de ne pas mourir de la vérité.
Nietzsche

Toute œuvre d'art tend donc, à vrai dire, à nous montrer la vie et les choses telles qu'elles sont dans leur réalité, mais telles aussi que chacun ne peut les saisir immédiatement à travers le voile des accidents objectifs et subjectifs. C'est ce voile que l'art déchire.

Schopenhauer

*C'est tellement difficile de déposer une masse
et de la rendre vivante.* *Ousmane Sou*

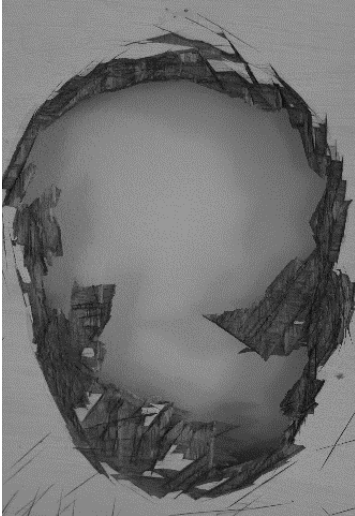
*J'avais, allant au peintre, chaque fois à traverser la peinture.
aujourd'hui, ce qui, allant à la peinture, sera à traverser, c'est la disparition du
peintre.*

*« à broyer ses couleurs,
il est déjà en train de peindre son tableau». avant d'avoir peint, déjà il est
dans la peinture de ce qui jamais ne sera tableau.*

André du Bouchet, L'emportement du muet



Selon René Huyghe, « l'art peut émaner de différentes sources : magiques, psychologiques, sexuelles, émotionnelles, transpersonnelles... » Pour lui, seule cette dernière « transmet une expérience qui dépasse l'humain... Seul le dépassement de l'égo a une portée universelle et seul, il peut enrichir l'humanité tout entière, au-delà des pays, cultures et siècles... On doit comprendre l'histoire de l'art comme une montée à la conscience et comme un Éveil collectif de toute l'humanité. C'est la traduction de l'invisible... » René Huyghe privilégie une langue précise et ne remonte pas suffisamment à la source de l'art. Il crée un néologisme pour identifier un art entre l'abstrait et le concret : le transcret, « ce qui transparait dans le donné à voir, la Transparence du réel. Il renvoie toujours à un au-delà par un surgissement. La transparence c'est l'invisible à travers le visible, le rapport incessant caché/dévoilé qui est celui du divin. » Cet art transcret serait « largement ouvert vers le futur... A la recherche du nouveau et même de l'inouï, il s'ouvre largement vers l'humanité future. Il est axé sur le surgissement de ce qui est encore en gestation dans l'humanité... L'art nous permet de vivre la vie à pleins bords au lieu de la fuir dans le rêve... L'art a une fonction essentielle qui est de révéler à l'être humain sa grandeur et sa dignité. » Citant Malraux, il poursuit : « Le plus grand mystère n'est pas que nous soyons jetés au hasard entre la



Aimé Mpane –
Collection privée GAF

profusion de la matière et celle des astres, c'est que dans cette prison nous tirions de nous-mêmes des images assez puissantes pour nier notre néant».

L'art, conclut-t-il, « est un facteur de communication irremplaçable... Il est le plus court chemin d'un homme à un autre et un pont entre les nations... La musique est douée d'une extraordinaire puissance et parmi les arts c'est elle qui influence le plus immédiatement nos comportements. Elle nous met en vibration et nous transforme en changeant notre humeur et notre ambiance... Par le moyen qu'a l'œuvre de mettre l'âme humaine en vibration, elle est un itinéraire d'union au monde et à l'être. L'art a donc pour but la transformation du monde.»

*Le sentir est au connaitre ce que le cri est au mot.
La vision est ce qui de l'invisible devient visible.
Eruin Straus*

*Le sens est comme un papillotement de présence et d'absence.
Ferry Eagleton*

